

Publié le 26 juin 2011 à 05h00 | Mis à jour le 26 juin 2011 à 05h00

David Mendel: un grand amoureux du patrimoine d'ici



David Mendel aime rappeler l'importance du patrimoine, non seulement pour l'identité, mais également pour l'économie.

Photo Le Soleil, Laetitia Deconinck

[Pierre Asselin](#)

Le Soleil

(Québec) **Présentation**

Lauréat : David Mendel

Occasion : Il vient de publier le premier d'une série de quatre livres sur Québec, ville du patrimoine mondial.

David Mendel est un «anglo», né à Toronto, anglican par sa mère, juif et Allemand par son père. Mais c'est aussi un Québécois pure laine, qui connaît sa ville mieux que quiconque.

On a tendance à l'oublier, mais Québec est un creuset dans lequel se mêlent patiemment toutes les cultures. Par ses origines, David Mendel n'est pas si différent des autres bâtisseurs, venus d'ailleurs, qui ont donné à Québec son caractère unique.

En 1933, ses grands-parents ont fui l'Allemagne à l'élection de Hitler. Après avoir cherché refuge en Suisse et en Hollande, ils choisissent Toronto. Le père de David Mendel a d'ailleurs combattu en Europe aux côtés des soldats canadiens, avant d'épouser une Canadienne. Le résultat : une famille «multiculturelle».

«J'ai des parents en Hollande, des tantes à Londres et à San Francisco. J'ai visité ces endroits-là pendant toute ma jeunesse.» À cette époque, dit-il, la ville de Québec représentait l'Europe à ses yeux. Il a étudié à Paris en 1974-1975 avant de revenir à Toronto.

Grâce à un programme du gouvernement Trudeau, il obtient une bourse pour étudier à Québec. «J'ai loué une chambre pour 16 \$ par semaine dans le "Vieux". C'était en 76, avec l'élection du PQ. Bien des anglophones quittaient la province, mais moi, je trouvais le contexte intéressant, très dynamique», raconte-t-il avec un large sourire.

En 1979, il achète la maison dans laquelle il vivait, et où il vit toujours. «On les donnait pratiquement. Personne n'en voulait. Faut dire que les murs tombaient...» Il avait prévu faire sa maîtrise à New York, mais la rencontre des Luc Noppen, John Porter et autres l'ont convaincu de rester à Laval.

Mendel Tours

Au milieu des années 80, son associé d'aujourd'hui, Barry Lane, lui propose de fonder une agence visant un créneau précis : le voyage culturel. En 30 ans, Mendel Tours (Visites Mendel) a fait connaître Québec à des visiteurs venant de grandes universités et de musées, comme le Smithsonian, a servi de guide pour des chefs d'État, des dirigeants de grande entreprise.

David Mendel est dans son élément. Il est avant tout un historien de l'art qui sait apprécier la richesse que cache Québec. «Nous avons un joyau exceptionnel, aime-t-il à rappeler, mais on oublie qu'il est très fragile.» Et il s'efforce aussi de la protéger.

Il préside la Fondation de la cathédrale Holy Trinity, et siège au comité consultatif de la Ville de Québec sur le patrimoine religieux. Il a été membre du comité consultatif sur l'arrondissement historique, a participé au projet de lieu de mémoire habité des Augustines.

Tourisme, culture et économie

Il aime à rappeler l'importance du patrimoine, pas seulement pour l'identité, mais pour l'économie. Les touristes qui dépensent le plus sont ceux qui s'intéressent à l'histoire, a-t-il constaté.

«Quand on explique à un visiteur l'histoire de la Nouvelle-France, les enjeux des colonies, il découvre un aspect inconnu de sa propre identité, explique-t-il. J'ai fait une visite pour des parlementaires écossais il y a deux ans. Partout, il y a des traces de leur passé, des canons ou de la brique fabriqués en Écosse, le design des châteaux écossais qui a influencé le Château Frontenac.»

À Québec se trouvent, pratiquement côte à côte, la première cathédrale catholique en Amérique et la première cathédrale anglicane établie en dehors de l'Angleterre, Holy Trinity. Au milieu du XIXe siècle, 40 % de la population de Québec était anglophone. «Cette influence se voit partout, dit-il. Elle est dans nos institutions parlementaires, et même dans l'organisation des maisons du Vieux-Québec. Ce sont des maisons londonniennes dans leur plan intérieur, avec des toits français.»

Il vient de publier le premier d'une série de quatre livres sur Québec, ville du patrimoine mondial. «Mes clients le demandaient, mais je le fais aussi pour les citoyens de Québec.

«Combien de Québécois ne sont pas entrés ici [dans Holy Trinity] ou dans la chapelle des Ursulines?», dit-il. «On y trouve des choses extraordinaires. Si les gens prennent conscience des richesses que nous avons, il y a de meilleures chances qu'on va les protéger.»